

Extrait 36 - Opus 3

Franchir les Murs de Verre

L'ère du médianisme

3

Monthome

Opus

Franchir les Murs de Verre

Dompter l'économie en faveur
des classes médianes

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701678

1€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 36 - Opus 3
L'ère du médianisme

. Avant-propos

109. Classe médiane, la fusion parfaite entre l'hétérogénéité et l'homogénéité

110. Citoyen médian, bon ou mauvais citoyen ?

111. Le caractère inéluctable du médianisme

«Dans un cadre de démocratie citoyenne, l'impérieuse nécessité d'une économie saine doit assurer trois rôles majeurs : la survie de l'humanité, favoriser le progrès social pour tous, permettre en chacun l'aboutissement de soi.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

Avant-propos

La vision relativement infantilisée et coercitive de la conduite des masses avec ses dieux immatériels, ses mentors terrestres et ses gardiens de troupeau, doit faire place progressivement à l'ère du nouveau citoyen. L'homme moderne, affirmé et éduqué doit revendiquer, à juste titre, le respect, l'équité, ainsi que des droits et des libertés en phase avec ses nouvelles attentes. Le médianisme positif consacre ce passage entre l'homme soumis, embrigadé, formaté et/ou docilisé par le système et l'homme affirmé, autonome, discerné, contrôlant son destin.

Naturellement rien n'est simple et rien n'est facile dans des systèmes produisant, en continu, des mentalités suiveuses, conservatrices et/ou politiquement correctes. Il est nécessaire, pour cela, de lutter vigoureusement contre de nombreux freins à l'intérieur même de l'esprit humain, une tâche longue, rude et compliquée, mais combien enrichissante et motivante. Ce qui est sûr, c'est que l'avenir est ouvert aux classes médianes dans l'esprit de responsabilité et l'esprit de démocratie !

109. Classe médiane, la fusion parfaite entre l'hétérogénéité et l'homogénéité

A l'ère des sociétés modernes, il n'est plus question de messie, de prophète ou de sauveur de la nation, pour unifier des tribus et des peuples sous-informés, assistés et crédules. Il n'est pas davantage question d'opposer les populations entre elles sur des critères distinctifs (race, ethnie, confession, richesse...) afin de justifier une hiérarchie de traitement au sein des classes sociales. Il est dorénavant question de respect de l'intégrité intellectuelle (discernement, libre arbitre, compétence...) et d'équité, à tout moment et en tout lieu, en faveur de chaque citoyen éduqué. Le temps est venu de rompre avec les cycles d'infantilisation et de sous-estimation des individus, justifiant ainsi tout au long de l'histoire, des méthodes autoritaires ou contraignantes.

Il est clair que tant que les classes moyennes et populaires sont encadrées par de hauts murs législatifs et normatifs, désinformées, mal éduquées ou peu cultivées, plus elles sont manœuvrables et manipulables à souhait par les régimes en place. C'est à partir de ce premier postulat que doit s'établir le constat réel du niveau de citoyenneté en chaque pays. Le second postulat sociétal doit vérifier que la démocratie a besoin d'hétérogénéité, de diversité et de pluralité pour animer et dynamiser ses territoires, ses communautés et ses individualités. Sous l'angle économique, l'exigence est la même en terme d'offres, de demandes et de marchés. Cela suppose que préexiste une forte hétérogénéité à la base des comportements humains compensée par un ordre collectif fondé sur une relative homogénéité de «surface» dans le partage et la gestion des richesses, ainsi que dans la décision politique ou la mise en place de ses applications.

Sous l'angle socioculturel et socioéconomique, le meilleur exemple qui soit n'est pas dans l'opposition des classes riches et des classes pauvres, ou dans l'extrême idéologique, mais dans la grande diversité culturelle des classes médianes associée à leur relative homogénéité en termes de pouvoir d'achat et/ou de qualité de vie. Comme son nom l'indique, les classes médianes (qui se trouvent au milieu) sont plurielles et regroupent une grande hétérogénéité d'individus. Elles additionnent l'ensemble des catégories socioprofessionnelles intermédiaires comprenant aussi bien les cadres que les ouvriers, les professions libérales que les salariés du public, les petits patrons que les salariés du privé.

Les classes intermédiaires : Elles correspondent, sous l'angle statistique et sociologique, aux classes dites moyennes ainsi que sous l'angle socioprofessionnel aux 3 catégories suivantes :

- . Classes populaires : ouvriers et employés qualifiés ou non
- . Classes moyennes : artisans, commerçants, chefs d'entreprise, professions intermédiaires
- . Cadres et professions intellectuelles supérieures

Au sens sociétal, il s'agit davantage de classes médianes compte tenu du fait que leurs membres, sous l'angle économique, bénéficient d'un niveau de vie «acceptable» se situant autour d'un revenu dit

«médian» dont la limite, d'un côté, est celle des plus riches et de l'autre, celle des plus pauvres. La principale caractéristique des classes médianes est leur très forte hétérogénéité à la base, le contraire de la relative homogénéité que l'on peut retrouver, par exemple, chez les riches ou grands notables ou encore chez les très pauvres. Il s'agit là d'une mosaïque d'identités sociales, statutaires, ethniques, culturelles, de personnalités et de mentalités..., formant la véritable dimension sociale au sens large.

Cet aspect hétérogène est souvent masqué par le lissage technique et réducteur des statistiques, sondages et autres typologies, qui se basent sur un certain nombre de communs dénominateurs socioéconomiques. Des repères qui évacuent, dans un souci de simplification, les grandes nuances et différences cognitives, comportementales, culturelles, éducatives, professionnelles, ainsi que celles concernant le vécu et la conscience globale propre à chaque individu. Dans le fait sociétal, les classes médianes regroupent en définitive la grande majorité de la population en tant que forces vives de la nation insérées entre les classes supérieures ou aisées d'un côté et les classes pauvres ou démunies de l'autre. Elles se distinguent clairement des classes pauvres par 3 critères :

- . un niveau supérieur de pouvoir d'achat et/ou de qualité de vie
- . un niveau culturel et d'information plus élevé (en général)
- . une capacité d'interaction sociale et collective plus active et décisive.

Par rapport aux classes aisées, les classes médianes s'en distinguent principalement par un pouvoir d'achat et niveau patrimonial inférieur mais pas vraiment par des différentiels culturels, statutaires ou «compétentiels» qui sont souvent équivalents, voire supérieurs.

Calcul de la classe médiane : Toute nation comprend 3 grandes parties avec les classes supérieures d'un côté associant les élites influentes et les riches, et de l'autre, les classes pauvres associant les ménages moins cultivés, à faible revenus, les pauvres et les exclus du système. Entre les deux, au milieu et de manière médiane, prend place une masse importante de citoyens informés, intelligents, compétents, disposant de ressources limitées mais suffisantes, formant ainsi une grande mosaïque hétérogène de profils et de typologies. En fait, les classes médianes se déterminent davantage par soustraction que par addition. De manière simplifiée, on peut dire que leur nombre est égal à la totalité de la population active moins les riches (patrimoine), moins l'élite influente (capacité de décision collective), moins les bas revenus et les pauvres, moins tous les exclus du système. En déterminant ces 4 grandes minorités d'individus placées aux extrêmes on obtient, par déduction, les classes médianes.

Les classes médianes sont fondamentalement hétérogènes et forment un large spectre de typologies et sociotypes. Elles doivent être considérées comme un regroupement informel de multiples groupes d'individus traversé par des dénominateurs communs leur apportant une relative unité dans la condition humaine et citoyenne. Pourtant rien ici n'est homogène et lisse du point des caractéristiques psychosociologiques en associant chez les uns, des qualités intellectuelles (étudiants du supérieur, éducation, formation, recherche, arts...) ; chez les autres, des qualités «compétentielles» ou de métiers (cadres, dirigeants, professions libérales, prof. intermédiaires, fonctionnaires, ouvriers spécialisés, artisans, commerçants, collaborateurs d'entreprises...) ou encore, des statuts atypiques et des rentes de situation (retraités, propriétaires, inactifs, élus...).

En cela, les classes médianes sont traversées par des intelligences multiples et des compétences différentes avec des ressources, une nature de patrimoine et des rôles bien distincts en société. Disposant d'un niveau de vie allant de «suffisamment aisé» à «nouvelle pauvreté», en passant par de nombreux niveaux intermédiaires, les classes médianes regroupent l'ensemble des ménages et des principales catégories socioprofessionnelles desquels sont issus la majorité des citoyens. De ce fait, les classes riches qui détenaient initialement le pouvoir par la conjugaison de la richesse, de la propriété, du savoir et du statut, n'émergent plus en tant que repère majeur dans les sociétés modernes. Elles deviennent progressivement une minorité de nantis sans grand intérêt du point de vue de la référence morale, sociétale et démocratique. Sur un plan plus psychologique, alors que les pauvres ont tendance à manifester de la jalousie de classe, il semble que les riches ne soient pas exempts d'un manque d'intégrité et de moralité lié à la cupidité et à l'attrait pour tout ce que représente l'argent (et les besoins associés).

Les 4 principaux communs dénominateurs des classes médianes : Ils associent les aspects socioéconomiques, socioculturels et sociopsychologiques suivants :

- . Un pouvoir d'achat suffisant pour vivre décemment avec ou sans patrimoine
- . Une qualité de vie jugée satisfaisante
- . Un niveau culturel (éducation, formation, savoir, compétence) relativement élevé et/ou solide
- . Un niveau d'affirmation individuel assez développé permettant d'exercer quotidiennement un libre arbitre et une autonomie de décision discernée et/ou d'action maîtrisée.

Du point de vue de l'esprit de démocratie, la société civile est principalement à vocation médiane en permettant d'obtenir, pour le plus grand nombre, un pouvoir d'achat jugé suffisant comme en procurant une qualité de vie perçue comme satisfaisante dans un relatif bien-être pour soi et son entourage. Il est ainsi possible de dire que la démocratie c'est la médianité et que l'esprit de démocratie c'est le médianisme. Toutefois, selon que l'on vive dans l'urbanité ou la ruralité, que l'on soit salarié ou chômeur, le niveau de vie peut être considéré par certains comme tout juste suffisant d'un point de vue économique et/ou malmené par les aléas de la vie. Malgré cet aspect difficile, contrariant et erratique, le déclassement économique et/ou social ponctuel fait partie de la «médianité» collective.

Si chaque citoyen issu des classes médianes souhaite obtenir légitimement plus de richesse patrimoniale et de pouvoir d'achat, il entend surtout ne pas glisser vers les classes pauvres et démunies. Ce risque de glissement possible l'oblige alors à fournir constamment les efforts nécessaires (travail, emploi, ressources alimentaires...) afin de ne pas régresser et/ou se faire éjecter du système. C'est d'ailleurs la principale attente en direction des institutions que de souhaiter que celles-ci n'établissent aucune condition de régression, stagnation ou de basculement en arrière (lois liberticides, forte normativité, fiscalité étouffante, contraintes administratives...) de nature à tirer le citoyen vers le bas mais, au contraire, favorisent des avancées évolutionnaires notables pour le pousser vers le haut.

3 grandes classes en démocratie moderne : Alors que les typologies d'individus sont très nombreuses, on peut résumer succinctement la répartition sociologique des individus et des citoyens en 3 grandes catégories :

. **Classes supérieures ou aisées :** Ensemble d'individus caractérisés principalement par le niveau de revenus et/ou par des ressources patrimoniales largement supérieures à la moyenne des classes médianes. Ces classes sont également dites riches ou nanties.

. **Classes médianes :** Se distinguent par un ensemble de communs dénominateurs malgré une grande hétérogénéité de typologies entre ses membres. Il existe à l'intérieur des classes médianes 3 grandes sous-catégories :

1. Classe moyenne supérieure avec + de pouvoir d'achat, + exercice de compétence et/ou + de qualités intellectuelles que la classe moyenne intermédiaire.

2. Classe moyenne intermédiaire formant justement la moyenne stricto sensu de la population en termes de pouvoir d'achat, exercice compétentiel et/ou mise en œuvre de capacités intellectuelles (=).

3. Classe populaire avec - de pouvoir d'achat, - de compétence et/ou - de qualités intellectuelles que la classe moyenne intermédiaire mais s'en accommodant au quotidien.

. **Classes pauvres ou démunies :** Regroupent les exclus du système d'un point de vue économique et patrimonial mais aussi en matière de moindre exercice compétentiel, social, culturel et/ou civique, voire inexistant.

Dans cette grande hétérogénéité de niveau et qualité de vie, d'attitudes, de comportements, de consommation et de modes de vie, il est absolument normal, au-delà des CSP traditionnelles (catégories socio-professionnelles), que les citoyens se différencient entre eux. Cela procède, le plus souvent, par le jeu croisé des entités communautaires, régionales, locales ou de voisinage, ainsi que par les appartenances catégorielles (métiers exercés, formation suivie, culte, sensibilité politique, pratiques sportives, loisirs...). Il ne s'agit pas là de fractures ni de brisures sociales mais de plis et de configurations socioéconomiques normales formant l'ensemble du relief sociétal.

Loi de l'hétérogénéité : La véritable évolution sociétale est dans le développement continu des qualités, compétences et capacités des individus formant précisément les classes médianes. Plus une société est évoluée et/ou un système devient complexe, plus l'évolution sociologique croissante associée au développement des capacités individuelles tend à rendre très hétérogène toute population au sein de multiples niches et typologies. Il en résulte une tendance à la fragmentation de plus en plus fine des positions individuelles, ainsi que des nuances d'applications souhaitées et vécues dans l'espace citoyen, tout créant des lignes de force et des communs dénominateurs stables entre les individus de même niveau. Il n'existe pas de dispersion entropique au sens physique mais davantage une atomisation reliée par des forces communes.

**Complexité↑ + Evolution des individus↑ = hétérogénéité collective↑
+ communs dénominateurs stables**

Sauf cas particuliers (réflexe nationaliste ou républicain, survie du groupe, entonnoir de vote...), l'adhésion massive des populations ou des groupes humains sur des offres binaires ou réduites n'est plus un modèle de conduite des masses. En cela, la loi de l'hétérogénéité s'oppose, à la fois, au panurgisme et à l'éclatement. L'homogénéité macro ou micro sociétale (loi de Goebbels) issue du panurgisme de masse devient de moins en moins évidente et possible. Idem pour le principe de majorité qualifiée issue des pratiques de vote légaliste, républicain ou simplifié, dont le sens légal n'est pas forcément celui du souhait du plus grand nombre de votants. Avec les classes médianes, le modèle d'homogénéité de classe ou, au contraire d'éclatement des classes sociales, n'est plus dans l'ordre de la complexité croissante des sociétés et des attentes individuelles.

Le seul vrai problème de l'hétérogénéité des classes médianes est celui de la non convergence décisionnelle tant que chaque citoyen ne possède pas le même niveau de sensibilité aux problèmes posés, d'informations utiles, de connaissances pratiques et/ou d'implication personnelle dans l'esprit de démocratie. Pour décrocher et décalaminer des siècles de couches culturelles, matricages et autres formatages éducatifs et civiques, il faut du temps, du courage dans la transgression des habitudes et une action suivie sur plusieurs générations contemporaines et prochaines. En ce domaine, c'est toujours le niveau éclairé de la conscience intime qui unifie plus qu'il ne divise.

Le gigantesque chantier sociétal permettant à chaque citoyen d'obtenir un niveau suffisant d'aboutissement personnel, ainsi qu'une unité de conscience, est forcément long et imparfait mais tout à fait réalisable par l'effort et la détermination. La convergence psychosociologique et socioculturelle au sein des classes médianes est forcément possible à l'instar de toute forme de foi partagée, de formation de qualité, d'apprentissages précis, d'expériences riches et identiques...

En attendant, la non convergence décisionnelle, mentale, attitudinaire et/ou comportementale, ne doit pas être combattue par son contraire (forçage idéologique, poco, dogmatique...) mais par une évolution naturelle, progressive et positive des mentalités. En alimentant convenablement l'esprit, la pensée humaine et le processus démocratique, l'optimisation du résultat sociétal devient un objectif réaliste malgré l'évidence de nombreux obstacles, soubresauts et difficultés en cours de chemin.

Application politique de la loi de l'hétérogénéité : Sous l'angle politique, sauf à créer de faux espoirs sur les projets proposés ou une fausse légitimité pour les élus, la réponse démocratique découlant de l'hétérogénéité des demandes, attentes et positions est double :

. Au dessus d'un certain seuil admissible (par exemple 30%) acceptation du principe de minorité qualifiée représentative, faisant ainsi prévaloir le scrutin proportionnel à condition qu'il existe un turn-over des partis et des individus, ainsi qu'un suivi précis des actions menées par chaque élu.

. En dessous d'un certain seuil, proposition d'un programme d'actions directeur, mixant intelligemment diverses sensibilités de façon à former une majorité qualifiée toujours à partir du scrutin proportionnel. Le changement de seuil de majorité (30% au lieu de 50%) n'est pas vraiment un problème démocratique car, quelle que soit la minorité qualifiée ou le programme directeur proposé, le citoyen peut intervenir à mi-mandat et reconsidérer son vote si nécessaire limitant ainsi le pouvoir des uns et des autres.

110. Citoyen médian, bon ou mauvais citoyen ?

Le médianisme, vu sous l'angle de la qualification intrinsèque des classes médianes en termes de niveau de vie et de culture générale, représente une évolution historique majeure dont les conséquences sont innombrables. Derrière la mosaïque humaine se renforcent des tendances lourdes modifiant profondément la pratique et la vision sociétale. Considérant une évolution non contrariée par le système, ou des forces hostiles, il est évident que la qualification synchrone des conditions humaine et citoyenne ne peut que favoriser trois grandes tendances sociétales :

- . Aboutissement intrinsèque des individus de manière relativement stable (le contraire de l'agressivité concurrentielle, rapport du fort au faible)
- . Atomisation et différenciation des pratiques de la citoyenneté (le contraire des masses indifférenciées, suiveuses, passives)
- . Intelligence relationnelle et pacification sur l'essentiel collectif (le contraire des haines raciales, intolérances et divisions de classe)

L'évolution médianique naturelle et positive permet au plus grand nombre d'individus de raisonner, accéder à l'information, expérimenter et intervenir dans le collectif à armes égales dans le discernement et le libre arbitre. Il s'agit là d'une forme d'«apocalypse» positive que seule une pratique démocratique pleine et entière peut apporter et supporter durablement. Par apocalypse, il faut entendre un grand changement de cap et d'orientation ouvrant sur de nouvelles trajectoires «ouvertes» de vie individuelle et collective. Lorsque le dispositif sociétal d'ensemble permet le partage équitable du niveau de vie en favorisant l'élévation morale, mentale, compétentielle, informationnelle, consumériste et technologique de haut niveau auprès du plus grand nombre, alors les conditions sont réunies pour sortir justement des conditions de vie asservissantes, médiocres, infantilisantes, inhibantes et/ou handicapantes issues des modèles conservateurs, même si chacun par la force des habitudes peut s'y complaire.

En cela, le médianisme doit devenir un objectif sociétal majeur en démocratie citoyenne. Miser sur le plus grand nombre d'individus (auparavant considéré comme pions et masse populaire), et non plus seulement sur l'élite, qualifier la vie intime, privée et sociale des gens communs dans l'anonymat, et non plus favoriser les artifices people et/ou valoriser les plus nantis, sont des inversions essentielles pour le progrès sociétal.

Etre optimiste ou pessimiste sur le médianisme ? Bien que tout, ou presque tout, ait déjà été tenté dans l'histoire des hommes et des sociétés, le problème n'est pas tant dans l'idée de départ, l'expérimentation technique ou la logique animant la pratique, mais dans la manière dont celles-ci sont engagées. Un même projet, une même idée, un même objectif, peuvent mener à des conséquences radicalement opposées. Tout dépend du dosage en matière d'effort, d'intensité, de fréquence, de mobilisation des ressources et des moyens, mais aussi de l'état d'esprit et de la mentalité des hommes et des femmes qui les animent, sans parler des obstacles rencontrés. En fait, tout est relatif dans les pratiques humaines faisant que l'homme est la clé de tout. Adaptable à souhait, il est à la source de ses réussites mais aussi de ses échecs selon l'art et la manière, selon l'ambition ou l'habitude, selon le courage ou la peur.

Seul le médianisme peut accélérer et concrétiser le progrès sociétal en phase avec le progrès technologique, l'intelligence sociale et économique. Dans ce cadre, la valeur ajoutée individuelle et citoyenne propre aux classes médianes ne peut que progresser vers la qualité et l'efficacité, tant que le système ne freine pas inutilement cette poussée évolutionnaire. Sachant que la capacité financière des individus et des collectivités restreint, dans l'absolu, le champ des possibles, la compensation doit s'effectuer principalement sur un monde élargi de micro et nano satisfactions via les principes actifs de la bioéconomie. L'important démocratique doit se déplacer du mythe de la possession massive d'argent et de biens, du statut social élitiste et du pouvoir, sur la recherche d'équilibre et de bien-être interne.

Sur le plan individuel et social malgré des statuts, des rôles et des conditions de vie différentes (propriétaire/locataire, santé/maladie, diplôme/sans diplôme, fonction dirigeante/collaborateur, emploi/non emploi...), les comportements assertifs et le fonctionnement qualifié des cerveaux humains (culture

générale, information utile, discernement, conscience élargie, valeurs fortes...) doivent devenir des enjeux déterminants. Tout ce qui contribue, par ailleurs, à favoriser le traitement correct de l'information source (discernement) et de l'apprentissage utile et motivant (maîtrise) couplé au nettoyage systématique des excès, gras et artifices des sociétés modernes (conservation de l'utile et du meilleur), ne peut qu'encourager le processus évolutionnaire au sein des classes médianes les mieux à même d'en profiter.

La responsabilité magistrale du système et du politique est d'éviter d'entretenir artificiellement des écarts importants (différentiels sociaux) entre les individus en favorisant, parallèlement, toute forme de lissage et d'aseptisation des comportements niant la diversité naturelle à se réguler par-elle-même. Elle est au contraire de favoriser l'unité de l'approche adulte (individu abouti) dans la diversité naturelle des personnalités, des cas et des situations. Au lieu d'encourager des minorités élitistes face à des masses collectives formatées, soumises et suiveuses, animées d'une relative médiocrité comportementale, mieux vaut encourager chaque citoyen à progresser en lui-même en le guidant, l'aidant et le valorisant, jusqu'à ce qu'il devienne suffisamment autonome du système.

Pourquoi vouloir toujours chapeauter et diriger les masses en les considérant comme des troupeaux candides, instables et/ou déviants à garder et à surveiller, alors que la majorité des individualités formant celles-ci peut tout-à-fait se conduire de manière autodisciplinée (et non disciplinée) et surtout discernée (et non poco), si telles sont les valeurs d'apprentissage initial. De classes moyennes éclatées, indisciplinées et/ou jalouses de leurs prérogatives, il est temps de considérer que ce modèle de représentation des sociétés humaines (moyenne = passable, médiocre) est faux dès son énoncé, car faussé et entretenu sur la base de fondamentaux sociétaux erronés, imparfaits, voire même devenus obsolètes, sur le fond de l'intelligence, de la qualité d'être et de la conscience humaine. Dans cette optique de renouveau sociétal, le médianisme doit devenir la matrice de l'aboutissement des individus qui, interagissant ensemble, ne peuvent ensuite que développer les conditions de l'aboutissement collectif.

Le bon citoyen : Il est avant tout relativement affirmé, discerné, loyal et courageux avec un esprit de responsabilité. C'est un individu, homme ou femme, considéré comme bien et abouti en lui-même, quels que soient son origine raciale ou ethnique, sa couleur de peau, son parcours, son titre, son pouvoir d'achat. Le bon citoyen est souvent anonyme et non médiatisé contrairement à celui qui s'accroche à son image, à son statut, à ses biens, à la promotion de ses intérêts. L'individu vraiment bien a l'intelligence du cœur et le sens d'autrui, disposant ainsi d'un bien plus riche et rare que la simple intelligence innée fondée sur la logique et la raison plein d'égo. L'individu vraiment bien est celui qui a souffert sans se plaindre, démontré de la ténacité dans l'épreuve et manifesté beaucoup d'efforts pour arriver là où il est. L'individu vraiment bien ne court pas après la réussite, le prestige, la valorisation de soi, il est souvent modeste et humble mais très solide mentalement. L'individu vraiment bien est quelqu'un sur qui l'on peut compter, à tout moment, avec une conformité parfaite entre le geste et la parole. Il privilégie l'efficacité générale et le challenge personnel à l'efficacité compétitive ou concurrentielle. Le bon citoyen est forcément l'individu bien qui se cache en chacun d'entre nous et que chacun doit révéler à son rythme.

Les fondements de la médianité sortent de l'exclusivité de l'inné pur, ainsi que du champ de la référence sociale commune fondée sur les comparatifs statutaires et socioéconomiques. La représentation de l'entité humaine n'est plus seulement de nature économique (biens matériels), anatomique ou morphologique (taille, beauté, poids, force...) mais porte également sur les potentiels disponibles, les capacités réelles de l'individu et surtout sur l'ensemble de ses acquis (apprentissages, expériences, vécus sensoriels, niveau de conscience, actions menées, passages à l'acte...) dès lors que ceux-ci modifient et/ou agissent sur ses 17 états d'être. Par principe médianique, chacun représente une formidable machine humaine dont la destination est directement fonction des potentiels, ressources et capacités disponibles et/ou utilisées. Aux aspects purement innés déjà forts complexes et aboutis se couplent d'autres potentiels et capacités acquises, notamment via l'apprentissage, l'opportunisation des situations, la pratique qualifiée et l'information traitée par le psychisme et les réseaux neuronaux.

C'est à partir de cet agrégat inné/acquis/opportunisation/pratique, à la fois évident et non simple, que chacun est sensé être doué pour s'affirmer en lui-même, exercer avec talent ou compétence une ou plusieurs activités ciblées, savoir pratiquer de sa propre initiative un grand nombre de choses dans la

vie quotidienne, comme interagir directement sur son milieu, souvent s'en même en prendre vraiment conscience. C'est ce cumul quali-quantitatif portant sur une multitude d'actions, décisions et interactions communes à la plus grande majorité des gens, que se fonde le caractère transverse de la médianité.

Dès lors bien plus que le statut social, le comportement assagi du citoyen ou l'importance de son compte en banque, c'est l'activation positive, affirmée et saine du cerveau humain qui devient la clé centrale de la puissance et de la pérennité des pratiques de la démocratie moderne. C'est là que siège toute la valeur ajoutée des hommes et des femmes en passe d'aboutissement. En libérant de manière tolérante, ouverte et discernée les forces puissantes de l'esprit, c'est en fait toute la personnalité des individus qui en profite pleinement en retour, dans un cadre de plus grande affirmation, réalisation et épanouissement de soi. Plus le cerveau fonctionne bien et de manière qualitative, plus la conscience régule de manière adéquate les aspects négatifs de la vie intime et relationnelle, plus le collectif s'équilibre de lui-même. En cela, l'accroissement continu du niveau conscientiel est la clé de l'évolution individuelle, collective et sociétale.

A l'inverse de l'obscurantisme idéologique, de la manipulation des masses et de la psychorigidité conservatrice, l'élévation massive du niveau de savoir, de compétence, de vécu sensoriel, d'expérience, d'information, d'échange, de déplacement, produit mécaniquement toute une série d'effets positifs. Il s'agit là d'un formidable levier pour accéder aux grands gisements de potentiels humains et collectifs. *À contrario*, la focalisation de l'esprit, le conservatisme étroit, le rejet instinctif de l'autonomie et de la différence de l'autre, le tout lié au matricage culturel, au manque d'information et/ou à l'intolérance communautariste, produisent toutes les sources conflictuelles négatives entre les hommes à savoir : la haine, la frustration, la jalousie, l'agressivité, les complexes, la concurrence primaire...

Honnis soient donc tous ceux qui refusent cette évidence, la rejettent ou la combattent sous différents prétextes intellectuels, culturels, religieux, dogmatiques et/ou scientifiques. L'humanité aboutie est dans la libre pensée car sans pensée riche, forte et élaborée, c'est le retour assuré à l'animal en l'homme, à la servilité entretenue par des visions étroites, empiriques et/ou idéologiques ou encore la certitude d'un flottement infini. Si l'homme moderne ne sait pas tirer les leçons de l'histoire en ne voyant pas plus loin que le bout de ses certitudes rigides, alors il n'est pas digne d'un grand destin ici, ailleurs ou autrement. Il est temps de franchir le cap en acceptant le fait que l'homme accompli est grand en lui-même, dès lors que toutes les conditions favorisent cette mutation (sortir de l'ignorance, des tabous, des interdits, des complexes et inhibitions, des croyances et autres suggestions ésotériques, mystiques, psychiques...).

Le mauvais citoyen : Contrairement aux apparences, un mauvais citoyen au sens démocratique est celui ou celle qui :

- . Agit en bon élève en tout (squatte les meilleures places, civisme irréprochable, contribuable exemplaire, comportement conformiste et aseptisé...) tout en se montrant supérieur, méprisant et/ou indifférent à l'égard du sort des autres.
- . Opte de manière régulière et excessive pour le politiquement correct.
- . Collabore trop facilement avec le système et pas assez avec les autres citoyens différents de lui.
- . Impose ses points de vue, ses avis et/ou une autorité de jugement, sans respecter l'intégrité intellectuelle d'autrui.
- . Se montre rigide, intolérant, censure ou condamne facilement l'expression d'autrui par focalisation mentale et intellectuelle.
- . Pratique aisément la violence verbale, physique ou le harcèlement
- . Fabrique du stress inhibant ou morbide autour de lui.
- . Influence négativement son entourage privé ou professionnel par des attitudes intransigeantes et des postures directives.
- . Développe souvent des raisonnements sophistiqués mixant logique, subjectivité et émotion, de nature à induire en erreur.
- . Abuse des facilités et des privilèges liés à la naissance, à l'héritage, au statut ou par le fait du poste occupé.
- . S'approprie légalement ou illégalement les biens et les ressources destinés à l'usage collectif et/ou en fait un usage jugé inacceptable ou contraire à l'intérêt public.

Par principe médianique, la marge de progrès est permanente, grande et multiforme au sein des classes médianes, faisant que plus les classes médianes sont hautement éduquées et informées, plus elles deviennent affirmées et exigeantes du système, plus elles tirent la société vers le haut. Lorsque les citoyens sont bien coordonnés entre eux, la gouvernance démocratique est alors bien mieux assurée que celle prônée par les minorités influentes (partis politiques) et/ou les autres classes sociales enfermées dans la défense de leurs privilèges (classes supérieures/aisées) et/ou par celles bloquées par leurs insuffisances (classes pauvres et démunies). Dans ces conditions, le citoyen abouti et/ou engagé issu des classes médianes est destiné à devenir l'arbitre de la démocratie. Il est à la fois un observateur averti, un contradicteur éclairé, un acteur économique central et un rouage essentiel du fonctionnement collectif qui entend ne pas se laisser influencer, manœuvrer, diriger aveuglément ou passivement, par les influents des classes supérieures, par les élites et/ou par les élus du système.

Qu'au départ, le nombre de citoyens adultes et aboutis capables de représenter haut et fort cette nouvelle donne sociale soit réduit est une évidence. Il ne doit pas, pour autant, ralentir le mouvement de propagation et d'entrisme au sein de l'ensemble des classes médianes. Le mimétisme et l'exemplarité sont des amplificateurs et des accélérateurs d'autant plus pertinents, que l'objectif individuel n'est pas d'attendre une récompense ou une valorisation de la part du système mais, de manière bien plus efficace, un état intime de contentement et de relative sérénité en soi-même. En tout état de cause, les classes médianes sont la matière «orange» de la nation (symbole du dynamisme et du rayonnement). Ce sont elles qui font et défont les élections, les régimes et/ou les modèles de société. Entre l'élite, les classes riches et aisées d'un côté et les bandes violentes, les classes pauvres aigries, les opprimés et les démunis de l'autre, les classes médianes forment le véritable balancier démocratique. De par la polarité de leur mentalité et de leurs comportements, elles détiennent entre leurs mains l'avenir des sociétés modernes.

Le droit de réponse démocratique : L'intolérance est l'une des principales plaies de la démocratie par sa cohorte d'interdictions, tabous, sanctions, vindictes, lois liberticides, violences verbales et/ou physiques. Sachant que tout individu et groupe d'individus a le droit d'exprimer et vivre ses préférences (sans rien imposer à autrui), il existe 4 types de réponses démocratiques :

- . La 1^{re} réponse est de toujours proposer un espace d'expression et/ou d'action entre personnes se reconnaissant entre elles.
- . La 2^e réponse est celle de la réciprocité appliquée lorsqu'il s'agit de pratiques communautaristes intolérantes par rapport aux pratiques majoritaires des autres communautés ou populations (et inversement).
- . La 3^e réponse lorsqu'une majorité objective s'oppose directement à une minorité factuelle (ou à un système donné) est que cette dernière a l'obligation de se plier aux règles énoncées ou de partir.
- . La 4^e réponse est que, à égalité d'importance, le dernier arrivé est toujours celui qui doit partir ou faire l'effort en premier.

111. Le caractère inéluctable du médianisme

Malgré la grande mosaïque des classes médianes, celles-ci sont vouées soit à se combattre en interne (non intelligence communautariste), comme c'est couramment le cas tant que les individus sont peu aboutis, soit à progresser ensemble de manière globale sous l'effet du progrès démocratique et des cadres sociétaux modernes. Autant dire que l'avenir est scellé par le caractère plus ou moins évolutionnaire des démocraties nationales. Dans le cadre d'une évolution démocratique logique et naturelle, il est observable, au fil du temps, une élévation progressive du niveau médian socioculturel et socioéconomique des individus et des citoyens. Cette évolution porte d'abord sur la médianité (niveau de référence des individus en terme de niveau de vie, pouvoir d'achat, culture, compétence professionnelle...) mais aussi de manière plus stratégique sur le médianisme (niveau d'aboutissement, qualité relationnelle, mentalité, esprit de démocratie) s'appliquant au plus grand nombre d'individus.

Selon le cadre sociétal, il existe 3 grandes orientations dans le développement des individus :

1. Développement par défaut via un autodidactisme primaire, c'est-à-dire au cas par cas, sans ligne directrice, de manière empirique au gré des aléas de la vie et de la condition sociale..., alimentant de grandes différences de personnalité et de comportement entre les individus, allant du très mauvais au très bon citoyen.

2. Développement organisé, structuré et directif placé sous la tutelle du système, ou de certaines institutions, par le biais d'une prise en charge éducative de masse dès le plus jeune âge. Les limites de ce modèle sont celles de l'élitisme, de la méritocratie, du diplôme sélectif, du politiquement correct, du formatage catégoriel, du lissage civique, le tout associé à une kyrielle de valeurs conservatrices et autres impacts socio-psychologiques (infantilisation, culpabilisation, soumission, obéissance, discipline, autorité...).

3. Développement mixte entre une prise en charge éducative placée sous l'égide collective (par forcément nationale) dans des conditions positives de différenciation, de motivation, d'utilité des apports, de respect des individus, de valorisation des capacités, de transmission de valeurs modernes favorisant l'affirmation de soi... et une démarche d'autodidactisme structurée permettant le dépassement de soi, l'expression libertaire (sous condition de réciprocité) des besoins, potentiels et capacités, comme l'incitation à découvrir le monde, s'informer le plus largement possible, puiser dans ses ressources intimes en prônant l'effort motivé, le passage à l'acte, la prise de risque maîtrisée, l'engagement offensif et proactif...

L'objectif étant d'atteindre la plus grande valeur ajoutée en chaque individu (aboutissement de soi) et non un formatage calibré au profit global des structures du système. En tant qu'axe supérieur dans la finalité citoyenne, le médianisme prône le développement mixte des individus, seul à pouvoir produire de «bons» citoyens sachant appliquer l'esprit de démocratie. Même si ce modèle ne représente, au départ, que 5 % des citoyens du monde, il est promis à une forte progression dans les décennies à venir. La raison en est simple et évidente considérant qu'il ne peut y avoir d'équilibre constant entre le système, la démocratie appliquée dans la vie collective et le comportement individuel, sans évolution raisonnée et qualitative des uns et des autres.

Même en cas de freins et de limites issus du système, ceux-ci sont forcément contournés et détournés dans la sphère privée et intime de chaque individu. C'est aussi cela la survie individuelle que de permettre au corps et à l'esprit de s'exprimer dans la nature et l'intensité de ses pulsions et besoins. Autant que ces nécessités se déroulent au grand jour, de manière concertée et dans un esprit positif, que sous la couverture et dans l'hypocrisie générale. De ce point de vue, le médianisme est un élément de convergence faible au début, puis de plus en plus conséquent. Il est destiné à devenir une sorte de repère en matière de niveau mental, cognitif et comportemental, permettant d'atteindre l'aboutissement de soi en tant qu'individu/citoyen moderne. Il caractérise, en cela, une véritable finalité de vie bien au-delà du pouvoir d'achat ou du statut social.

Tant qu'il existera une transversalité de bon niveau en matière d'éducation générale, culture, formation, information, accès au savoir et à la compétence, apportant une relative capacité d'initiative, affirmation de soi, discernement, libre arbitre et autonomie de décision, le citoyen intégrera *de facto* le champ du médianisme.

Médianité & Médianisme : La médianité est statistique et caractérise le milieu entre des extrêmes de classes sociales et non une moyenne. Elle peut se traduire par une somme de nombreux repères quali-quantitatifs formant une fourchette large en matière de : pouvoir d'achat, niveau de vie, niveau de connaissance/compétence, bien-être, bonheur, aspects anatomiques/morphologiques, niveau d'équipement des ménages, niveau intellectuel/émotionnel, taux de mobilisation dans l'effort/l'engagement, positionnement civique/politique..., etc. La médianité est transverse à toute forme de personnalité, appartenance, culture, ethnie, âge, sexe...

Le médianisme est attitudinaire et correspond à un constat collectif dans lequel la plupart des hommes et des femmes se ressemblent et se rassemblent sur l'essentiel, portés par une dynamique de groupe et/ou sociétale de fond. L'évolution médianique conduit les groupes humains de l'animal en l'homme vers l'homme abouti, en passant par des stades intermédiaires, dans le cadre d'une qualification progressive

des états d'être en chacun. Dans chaque groupe humain ou nation, le passage entre un médianisme globalement médiocre ou négatif (groupes humains discordants, individus peu aboutis, opposés...) et un médianisme positif (intelligence relationnelle entre individus et groupes humains) s'effectue lorsque le mélange habituel intelligence d'esprit/comportement médiocre (agressivité, intolérance, rigidité...) bascule globalement dans un rapport intelligence d'esprit/intelligence relationnelle (pacifisme, ouverture d'esprit, tolérance, autodiscipline...). C'est lors de ce basculement que le médianisme devient une force puissante dans la société des hommes, favorisant les conditions de l'esprit de démocratie ainsi que l'accès à un niveau d'aboutissement intime permettant, à chacun, d'être plus libre d'esprit, autonome, discerné, informé, conscient de la réalité. Un aboutissement lui-même fondé sur l'équilibre des 17 états d'être de la condition humaine mais aussi sur un ensemble de valeurs fortes telles que : l'affirmation suffisante de soi, la loyauté, la positivité, le courage, l'autodiscipline, esprit de responsabilité, la compétence/maîtrise en certains domaines, la stabilité psychique, la force mentale, la lucidité, la modestie. Il s'agit là d'atteindre, pour une large partie de la population, un équilibre personnel induisant un état d'esprit animé d'une priorité accordée à la légitimité, l'équité, la réciprocité, la différenciation, la contribution citoyenne... Le médianisme tend à unifier l'hétérogénéité naturelle des hommes sur des lignes de force positives, ainsi que sur des communs dénominateurs essentiels en matière de démocratie. Il tend à qualifier et l'humain et le collectif vers le haut des conditions humaine, citoyenne et sociétale, en rapport direct avec les ressources disponibles et les contraintes exercées par le système. En résumé, ce n'est pas parce que l'homme devient plus égoïste, directif, moins fraternel, du fait des orientations et contraintes imposées par les systèmes en place, que les attentes profondes en lui ne convergent pas vers une demande toujours plus forte d'aboutissement individuel et collectif malgré d'inévitables retards, rejets, échecs et déchéats.

D'une manière générale, l'évolution médianique consacre la volonté des contemporains de s'affranchir toujours davantage des tutelles autoritaires et des influences directives exercées sur eux par le pouvoir politique, religieux, culturel, économique. La poussée constante de sollicitation et de réaction qu'elle exerce sur les individus est de nature à remettre régulièrement en cause l'ensemble des problématiques sociétales ainsi que la vision du monde. De ce constat, il est clair que le véritable changement évolutionnaire en cœur de société n'est possible qu'à partir du moment où se produit un basculement décisif entre un médianisme subi (médiocre ou négatif) et un médianisme affirmé et volontariste. C'est actuellement le cas en Occident.

Le basculement dans le médianisme positif s'oppose également à la médiocrité mais aussi aux architectures systémiques traditionnelles et à l'élitisme fondé sur les artifices de l'argent, du statut ou de l'intelligence. Il représente structurellement un accès plus direct vers l'accomplissement personnel et collectif dépassant de loin toute forme d'excellence ponctuelle ou ciblée. Dès lors, dans la réalité du quotidien, l'objectif n'est plus tant de valoriser une image modèle fondée sur certains traits de personnalité jugés saillants (force physique, beauté, plastique corporelle, intelligence analytique, diplôme obtenu, compte en banque...) que de valoriser un équilibre citoyen fondé sur la complétude d'ensemble de la personnalité. Une personnalité qui devient objectivement aboutie dès lors qu'elle se stabilise à bon niveau dans chacun des 17 états d'être propres à la nature humaine.

17 états d'être : Ils forment l'assemblage unique de la personnalité, c'est-à-dire le principe même de la différenciation entre les individus. Chaque état d'être associe plus ou moins d'énergie, de qualité exécutive, de puissance et d'efficacité en se répartissant dans 4 dimensions complémentaires : dimension physique/somatique (d1) ; dimension sensorielle (d2) ; dimension émotionnelle (d3) ; dimension psychique version mental (d4-1) et version intellect (d4-2) :

1. Energie bio-factorielle (d1)
2. Besoins physiologiques (d1)
3. Perception sensorielle (d2)
4. Vécu sensoriel (d2)
5. Emotion ressentie (d3)
6. Sentiment & Affectif (d3)
7. Besoins psychologiques (d4-1)
8. Somme des Dispositions d'attitudes (d4-1)
9. Volonté (d4-1)

10. Motivation (d4-1)
11. Désir & Foi (d4-1)
12. Mémoire (d4-1)
13. Intuition (d4-2)
14. Raisonnement (d4-2)
15. Imagination (d4-2)
16. Connaissance & Savoir (d4-2)
17. Unification sous forme de haute conscience globale

Sous l'angle de l'approche psychologique et sociopsychologique, il s'agit là d'intégrer l'interaction constante des états d'être entre eux pour comprendre non plus les causes factuelles ou apparentes de dysfonctionnement mais leurs racines profondes. Une combinatoire qui explique pourquoi rien n'est vraiment simple dans la prise en compte de l'humain mais qui apporte également les clés de l'équilibre intime et collectif. En se connaissant mieux, en se réalisant mieux, en s'affirmant mieux, en fonctionnant mieux, l'individu est certainement le meilleur guérisseur pour lui-même. En ne cherchant plus à être le meilleur, le premier, la top référence au regard des autres et/ou du système, mais simplement à être moyen+ en tout (médiانيتé positive), chaque état d'être devient ni plus important ni moins important que les autres, mais un maillon essentiel dans l'harmonie interne. L'objectif sous-jacent du médianisme évolutif est de favoriser un enjeu personnel de bien-être durable en chassant la faille psychologique, la faiblesse mentale, la variation comportementale excessive, comme en refusant ce qui est trop artificiel, superficiel ou fondé sur la méritocratie systémique.

La chasse à l'entropie : Le médianisme n'est pas seulement un constat statistique et attitudinaire passif de l'existant sociodémographique. C'est également une grande chasse informelle par certains de ses membres de tout ce qui crée le mal-vivre, le mal-être, l'aberration, l'injustice, l'insatisfaction récurrente. Parmi les cibles majeures de l'entropie sociétale (désordre, dégradation) :

- . Le toilettage, la déconstruction, la critique des contraintes liberticides et normatives inutiles ou irrespectueuses du citoyen lambda ;
- . Les excès sécuritaires, politiques, médiatiques, économiques, des élites, des influents, collaborateurs et poco disposant de pouvoir ;
- . Le manque de ressources intellectuelles et informationnelles libres et/ou accessibles : désinformation, formatage, focalisation... ;
- . Le défaut de discernement de nature à tirer les gens vers le bas et/ou à créer du déséquilibre : stress, soumission, passivité, agressivité insatisfaction des besoins, dépendance trop forte, ego surdimensionné...

L'honneur de représenter la médianité et l'esprit du médianisme recouvre, en fait, l'honneur d'être un citoyen respecté pour lui-même et respectable de la part d'autrui, en acceptant pleinement les caractéristiques de sa condition et en les propageant autour de soi. L'objectif d'être moyen+ est, en réalité, complexe et simple à la fois en tant que source, cause, conséquence et finalité de l'esprit de démocratie. Il est clairement beaucoup plus difficile d'être moyen+ en tout, qu'excellent en certains domaines, et ce d'autant plus que l'inné ne le favorise pas au départ.

L'exigence mentale que cela suppose ne s'applique pas uniquement à des efforts importants consentis sur une durée déterminée (formation, diplôme, insertion professionnelle, expérience ciblée...) mais à une constance dans le comportement général tout au long de la vie face aux nombreux obstacles du quotidien. C'est d'ailleurs la grande leçon du médianisme que de reposer sur une sélection naturelle plus forte et enracinée que celle extrayant plus ou moins artificiellement l'élite culturelle, politique et économique du peuple commun. Le moyen+ est polymorphe à l'instar du profil du décathlonien qui pratique constamment 10 sports à bon niveau, sans être ni champion ni médaillé, contre celui qui n'en fait qu'un seul et se voit valorisé, à un moment de sa vie, qu'il soit excellent ou porté par le hasard ou la chance.

Le rapport à l'excellence : L'excellence est un marqueur social, à un moment donné et dans un contexte donné, indiquant que l'on atteint un niveau, un résultat et/ou une appréciation parmi les plus hauts. La problématique de l'excellence est qu'elle érige subjectivement un domaine, un individu, une intervention ou une pratique, comme dominant et référent sur tous les autres en masquant tout le reste.

Ainsi est excellent celui ou celle, ou encore telle pratique, qui obtient la note maximale ou la plus grande efficacité dans un domaine, même si cela contribue à créer ou maintenir du zéro dans d'autres aspects et/ou certaines parties du périmètre d'action. Mieux vaut donc être moyen+ en tout avec 12, 13 ou 14 en chaque domaine que d'atteindre 10 au global, avec 20 d'un côté et 0 de l'autre, sachant que l'énergie et le temps consacrés à l'excellence dans un domaine précis s'effectue souvent aux dépens d'autres capacités ou talents laissés dans l'ombre. C'est le même problème récurrent que celui de la verticalité et de l'esprit technicien qui annihilent toute forme de vision globale, de capacité globale, d'unité globale. Mieux vaut donc largement un individu fiable dans un grand nombre de domaines (et états d'être) qu'un autre excellent ou brillant dans un ou quelques domaines, mais déficient chronique dans la majorité des autres. C'est en cela que le médianisme est bien supérieur à l'élitisme, que le moyen+ est bien plus fort que l'excellence ponctuelle.

En résumé, le médianisme caractérise un mouvement collectif fondé sur une somme d'individualités en dynamique constante de qualification dans l'ensemble de leurs états d'être. Il s'oppose, de ce fait, aux extrêmes et aux régulations coercitives du système prônant une homogénéité forcée. Plus le médianisme se positive de l'intérieur, plus il consacre la très grande difficulté à le contrôler et à l'orienter par les forces extérieures du système.